

reprendre haleine, s'avança brusquement jusqu'au piano et s'arrêtant tout court alors, comme honteux de cette singulière entrée, il paraissait un somnambule que l'on vient d'éveiller au milieu de sa course involontaire... C'était Rose précisément qui jouait avec M. Laval. Leur concert avait été interrompu par la bruyante irruption de Julien dans l'appartement. Je tentai vainement d'en dissimuler la cause à ma sœur; elle l'avait comprise avec cette merveilleuse finesse d'intuition qui n'appartient qu'aux femmes. Vainement elle voulut reprendre sa musique; l'émotion et la douleur l'avaient vaincue.

Cet événement, pourtant, servit puissamment sa cause. Dès ce moment, il était impossible que Julien regardât Rose sans une véritable émotion. Peu à peu, M^{lle} Gersol qui n'existait plus, se dépouillait des sentiments de Julien et ma sœur recueillait son héritage.

A-t-il compris tout seul combien elle l'aime, ou bien ses amis lui ont-ils expliqué notre présence à Carillan? Je ne sais; toujours est-il que le courage de ma sœur vient de triompher. M. Leroy a demandé sa main à mon père pour Julien, nous allons demain à Besançon lui rendre sa visite.

Félicien RAYMOND.